

ROLAND VARTOGUE

L'OFFRANDE  
SÈCRÈTE

La Fortune de l'Orbivate  
Tome I

ÉDITIONS DES MILLE SAISONS



## Extrait du chapitre 2



La lumière du soleil matinal filtrait à travers les frondaisons des ormes, dessinant sur le chemin de sinueuses arabesques d'ombre et de lumière. Plus loin la route s'éloignait de la forêt et serpentait paresseusement entre les collines verdoyantes.

Magla s'était souvent demandé comment une route pouvait être qualifiée de paresseuse mais par cette douce matinée d'automne, dans un paysage aussi idyllique, elle le comprenait. Tout autour d'elle les arbres bruissaient, pleins d'une vie cachée aux yeux des pèlerins. Le chant des oiseaux envahissait l'atmosphère, néanmoins, en tendant l'oreille, Magla pouvait percevoir au loin le grondement d'un torrent. Il était difficile de croire qu'à quelques kilomètres de là se trouvait Carlec et tout un désert. Pourtant tandis qu'elles marchaient, les jeunes filles avaient vu peu à peu des pousses sortir du sol aride, puis des arbres entiers, jusqu'à ce que le sable ne fût plus qu'un élément incongru dans la forêt plutôt que le contraire.

— Dis-moi, Joris on est parti avant l'aube, tu es sûre que tu ne t'es pas trompée de chemin? On doit marcher depuis deux heures au moins...

— J'en suis sûre. Tu sais, on m'emmenait toujours en fiacre, je ne faisais jamais le trajet à pied.

— C'est censé me rassurer de me dire que tu n'as jamais fait le chemin par toi-même?

— C'est censé te montrer que le chemin est long.

— Mouais... grommela Magla. Je ne savais pas que Sangrat était placée si loin de Carlec. Ce n'est pas du tout ce que j'avais compris même.

Joris afficha un sourire gêné.

— Ah oui... Sangrat...

— On ne va pas du tout à Sangrat, c'est ça ?

— Eh bien en fait... Non, pas du tout. Écoute, se rattrapa Joris, j'ai effectivement fait mes études à Sangrat si tu veux savoir, mais le soir j'avais d'autres cours à suivre. Dans un autre établissement. Des cours plus importants. C'est cet établissement que je voulais voir. Alors j'aurais pu t'emmener à Sangrat, mais tu te rends compte que je te fais infiniment plus confiance en t'amenant ici ?

Magla considéra sa cousine avec circonspection.

— Bien, admit-elle. Alors euh... Merci de ta confiance...

Elles ne tardèrent pas à s'arrêter. La forêt faisait dorénavant comme une arche au-dessus de leur tête, les emprisonnant sous une voûte naturelle. Joris désigna un sentier à peine visible disparaissant parmi les arbres.

— Tiens, c'est par-là.

— Une voiture entrait là-dedans ?

— Non, on me déposait sur la route, je faisais le reste du chemin à pied.

Le sentier en lui-même était presque impraticable, envahi d'arbrisseaux et de salsepareille. Comme Magla poussait un grognement de rage en accrochant son manteau dans les lianes épineuses, les buissons alentour se mirent à trembler. D'abord il n'y eut rien puis elles virent passer sous un ormeau, un volatile beige et brun qui se dandinait, suivi d'une petite troupe d'oisillons grisâtres. La mère scruta les deux intruses pendant une poignée de secondes avant de détalier en relevant les plumes de sa queue, suivie de toute sa petite famille.

— Tu crois que c'était une chimère ? demanda Magla de bien meilleure humeur.

— Je ne sais pas... C'est possible, mais ça ressemblait quand même beaucoup à une pintade ou à un faisan. Enfin je dis ça... Je ne sais même pas à quoi ressemble une pintade si elle n'est pas garnie dans une assiette.

— J'ai un oncle qui a une ferme au nord de Monhod, fit Magla d'un ton songeur. Il y élève toutes sortes de volailles. Je me souviens que quand j'étais petite, il avait un canard qu'il avait

dressé à lui apporter des objets dans son bec. Il l'appelait son canard laquais.

Un léger sourire se dessina sur le visage de Joris. Devant elles, le sentier laissa place à un véritable chemin, semé de cailloux blancs.

— Ah, fit Joris. Alors mademoiselle la sceptique? Vous n'êtes pas convaincue maintenant?

— Hum, hum... Il n'a pas l'air très entretenu ton chemin quand même.

En effet, la nature reprenait ses droits sur le sentier. Des mauvaises herbes envahissaient peu à peu le chemin, poussant entre les graviers et rampant le long des massifs de fleurs.

— Ils n'ont pas dû entretenir pendant l'été, suggéra Joris, tout de même un peu déconcertée.

Lorsqu'elles eurent traversé l'allée et qu'elles se retrouvèrent face au bâtiment, Joris se sentit désorientée pour de bon. C'était un grand édifice en bois, tout en hauteur. Sa façade, ses portes, ses fenêtres... Tout contribuait à lui donner un air majestueux et austère. Y avait contribué en tout cas. Car dorénavant ce n'était plus qu'une ruine, envahie par la végétation, ses portes défoncées et ses fenêtres brisées.

— Depuis combien de temps n'es-tu pas revenue, s'enquit Magla. Dix ans?

— Deux mois, répondit machinalement Joris en montant les marches du perron.

En fait de délabrement, l'intérieur n'avait rien à envier à l'extérieur. Toute la maison était vide, plus un meuble, plus un tapis. Seuls quelques rideaux pendaient encore aux fenêtres ça et là.

— Je ne comprends pas... répétait Joris. Je ne comprends pas...

— Il doit bien y avoir une explication, fit Magla pour la rassurer.

Elle s'approcha d'un des rideaux et le palpa. Le tissu était humide, mais il ne se désagrégeait pas sous les doigts comme l'aurait fait une étoffe abandonnée depuis longtemps. Les plantes avaient même envahi l'intérieur du bâtiment et des animaux y avaient fait leurs tanières.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, Joris, mais je ne crois pas que tu trouveras des réponses ici. Tout a été vidé, tu vois bien...

— Attends un moment, j'aimerais jeter un œil dans le bureau du père Levica.

Elle se dirigea vers une porte au fond du hall central, tourna la poignée et s'arrêta net. En lieu et place du bureau il n'y avait qu'un gouffre. À des centaines de mètres au-dessous de ses pieds, Joris embrassa d'un regard les gorges abruptes dont les parois de calcaire gris étaient parsemées de cataractes, déversant en cascade leurs eaux claires dans le lit d'un torrent tumultueux. Entre les roches planaient de gigantesques animaux aux ailes de cuir.

— Quoi ? S'étrangla Joris, agrippée à la poignée de la porte, résistant aux vents qui sifflaient depuis le ravin.

Magla s'approcha pour observer l'aberration.

— Je ne comp... commença Joris. Oh par les dieux... Magla, cet endroit est abandonné depuis des mois. Plus personne ne le stabilise. Nous sommes sur les Terres Éphémères.

L'horreur envahit le visage des jeunes filles. Elles s'éloignèrent du gouffre. Cependant une créature, qui jusque-là rampait sur la paroi verticale, s'élançait déjà vers elle, déployant ses ailes démesurées. En un clin d'œil, elle couvrit la distance qui la séparait de ses proies dans un tourbillon de plumes bleues.

La chimère fit claquer ses mâchoires et fixa Joris, une lueur cruelle dans les pupilles. La jeune fille tendit un bras vacillant vers la créature et murmura quelques mots entre ses lèvres tremblantes.

Soudain un énorme bloc rocheux se détacha du plafond et percuta la chimère. Elle chancela au bord des abysses et y sombra dans un long cri d'agonie. Sans demander leur reste, les deux jeunes filles sortirent de la bâtisse en courant et remontèrent le chemin pour rejoindre la route pavée.

À peine eurent-elles passé la porte de l'école, que le père Rivat s'encadra sous son arche, observant la fuite des deux jeunes filles. Ce curieux établissement à l'abandon ne laissait pas de l'intriguer, mais plus que tout il se demandait ce qu'essayait de faire Joris avant qu'il n'utilise ses pouvoirs pour projeter le rocher sur la chimère.